

ECHO de MARIE Reine de la PAIX

Novembre-décembre 2009 Edité par *Eco di Maria*, Via Cremona, 28 - 46100 Mantova (Italie) - TEL. 0039/338.6708931
A. 25 n. 11 - 12 Sped. a. p. art. 2, com. 20/c, leg. 662/96 filiale di Mantova, Autor. n. 13 del tribun. MN: 8.11.86

207



Message du 25 septembre 2009:

« Chers enfants, travaillez avec joie et persistance à votre conversion. Offrez toutes vos joies et vos tristesses à mon Coeur Immaculé pour que je puisse vous mener tous à mon Fils Bien-aimé, afin qu'en son Coeur, vous trouviez la joie. Je suis avec vous pour vous enseigner et vous mener vers l'éternité. Merci d'avoir répondu à mon appel. »

Travailler à sa propre conversion

La conversion à laquelle Marie nous invite -et c'est le cinquième appel dans ces huit derniers messages- est nécessaire à notre vie, et même indispensable pour que celle-ci ne soit pas rabaisée à la dimension physique ou biologique, mais élevée à l'éternité à laquelle Dieu l'a appelée. Afin d'éviter tout équivoque, il est important de répéter que notre existence terrienne n'est pas seulement quelque chose qui prépare à la vie éternelle, conçue comme vie après la mort; la vie éternelle commence en ce monde, elle est vie dans l'Esprit Saint, elle est vie vécue dans la grâce de Dieu. Cette conscience doit illuminer et orienter nos actions, nos choix, nos relations, nos programmes, tout ce que nous pensons, faisons, programmons, craignons, espérons...

Nous devons -jour après jour- marcher avec Dieu, respirer le duo Saint-Esprit, pour que, progressivement -mais avec une progression continue et inexorable- Jésus vive en nous. Ceci est vivre la conversion à laquelle Marie nous appelle. Ce n'est pas un parcours facile, ce n'est pas un choix que l'on fait une fois pour toutes, mais c'est une pratique qui s'explique en toutes circonstances, et qui exige humilité, vigilance, détermination et surtout un abandon confiant à la Volonté du Père. **Chers enfants, travaillez avec insistance et avec joie à votre conversion.** C'est ainsi que Marie nous exhorte, et c'est une invitation qu'elle nous fait, plus que jamais, avec accablement et inquiétude. Prenez garde au travail qui assure notre subsistance matérielle, nous ne sommes pas aussi diligents pour reconnaître l'importance de ce travail auquel Marie nous invite; et pourtant, c'est justement ce travail qui construit notre éternité; tout autre travail a une finalité bien plus limitée, même dans son importance ou sa nécessité. Il faut donc **travailler à notre conversion**, mais ce n'est pas tout; il faut **travailler avec insistance**, c'est-à-dire avec assiduité, avec détermination, avec force, et encore, cela ne suffit pas; Marie nous demande aussi de **travailler avec joie**. Ce n'est pas une prétention excessive, au contraire, elle souligne la caractéristique de tout ce que l'on fait par pur amour. Et il s'agit d'une vraie joie, d'une joie pure car, dans ce cas, nous ne savourons pas seulement l'amour humain, mais bien l'Amour de Dieu! Et c'est à partir de cette expérience que



L'éternel aujourd'hui de Dieu est descendu dans l'aujourd'hui éphémère du monde, et entraîne notre aujourd'hui passager dans l'aujourd'hui éternel de Dieu. Dieu est si grand qu'il peut se rendre petit. Dieu est si puissant qu'il peut se rendre impuissant et venir nous rencontrer comme un enfant sans défense, afin que nous puissions l'aimer. Dieu est si bon qu'il peut renoncer à sa splendeur divine, et descendre dans une étable, afin que nous puissions le trouver et pour que, ainsi, sa bonté nous touche nous aussi, qu'elle communique avec nous et qu'elle continue à œuvrer par notre intermédiaire. C'est cela, Noël.

notre conversion commence et grandit. Au cours de ce chemin, Marie est avec nous: **Je suis avec vous pour vous enseigner et vous guider vers l'éternité.** Qu'attendons-nous d'autre? Qu'il ne nous arrive pas à nous aussi, aujourd'hui, de ne pas reconnaître le temps où nous avons été visités (cf. Lc 19, 41-44)! Marie non seulement nous rappelle, mais elle nous suggère également une vie concrète pour travailler à notre conversion: **Offrez toutes vos joies et tristesses à mon cœur Immaculé.** Offrons à Marie ce qu'Elle nous demande, et que ce soit une offrande d'amour, un don de ses enfants aimants, et avec ce qu'elle que nous demande, offrons-lui également tout ce qui urge dans notre cœur, pour que tout de nous soit purifié par son Immaculation, et qu'Elle puisse ainsi nous guider tous à son **Enfant préféré afin que, dans son cœur, nous trouvions la joie.** C'est en Jésus que nous pouvons connaître la joie, la vraie joie, celle qui n'est pas éphémère, parce qu'elle réside dans la communion avec Jésus et elle ne peut être entaillée par les circonstances de la vie. Ceci est la joie qui nous accompagne également dans les difficultés et les tristesses, celle qui nous permet d'annoncer l'Amour de Dieu, même dans la nuit la plus profonde! **Nuccio Quattrocchi**

Message du 25 octobre 2009:

« Chers enfants, aujourd'hui encore je vous apporte ma bénédiction et je vous bénis tous; je vous invite à croître sur ce chemin que Dieu a commencé à travers moi pour votre salut. Priez, jeûnez et témoignez joyeusement de votre foi, petits enfants, et que votre cœur soit toujours rempli par la prière. Merci d'avoir répondu à mon appel. »

La voie que Dieu a entreprise

Ceci est un message à écouter et à méditer comme tous les autres, mais c'est un message à conserver dans son cœur avec un soin particulier car il apporte une semence qui semble promettre une floraison finalement proche: la conclusion de la **voie que Dieu a entreprise à travers Marie.**

Comme toujours -mais cette fois je sens le devoir de le déclarer explicitement- je recours à l'intercession de Marie pour que mes paroles ne dérangent pas les siennes.

Chers enfants, aujourd'hui aussi je vous porte ma bénédiction, et je vous bénis tous et vous invite à grandir sur cette voie que Dieu a entreprise à travers Moi, pour votre salut. Avant tout, sa bénédiction. C'est un grand don, à ne pas sous-évaluer minimement. Sa bénédiction permet d'entreprendre la voie, pour ceux qui ne sont pas encore en chemin, de continuer pour ceux qui sont déjà sur la route, de courir pour ceux qui se trouvent déjà près du but; en effet, sa bénédiction **est pour tous**, et nous tous en avons besoin. Car cette route est une route qui ne reste pas en-dehors de nous, mais qui fait partie de nous, de notre personne et de notre nature la plus vraie, qui est divine et non pas terrienne, qui est éternelle.

Nous devons **grandir** comme des enfants de Dieu, nous devons **grandir** en tant qu'enfants de Dieu. Et qui, mieux que Marie, peut être notre Mère? **Je vous invite à grandir sur cette voie que Dieu a entreprise à travers Moi, pour votre salut.** Cette voie entreprise par Dieu à travers Elle, cette voie qui est Marie, est la voie pour laquelle Dieu est venu au monde, est né Homme, c'est la voie à travers laquelle le monde trouvera le salut. "Par l'intermédiaire de Marie, le salut du monde commença; et c'est encore par l'intermédiaire de Marie qu'il doit s'achever" (Saint Louis-Marie Grignion de Montfort: *Traité de la vraie dévotion à Marie*, thèse 49). Cette voie est la même que celle qui passe par Lourdes, par Fatima, par Medjugorje, et par tant d'autres lieux dispersés dans le monde, plus ou moins connus, officiellement reconnus ou non, mais qui portent toujours le salut, étant donné qu'ils ont été visités par Elle.

Déjà, dans les messages du 25 août et du 25 septembre 1991, Marie fait référence à Fatima en déclarant, dans le premier message, de vouloir accomplir à Medjugorje ce

qu'elle a commencé à Fatima, et en demandant, dans le second message, d'aider le triomphe de Son Cœur Immaculé. **Cette voie entreprise par Dieu** sera menée à terme par Lui; le Christ reviendra, selon les Écritures, et *Dieu habitera avec les hommes et essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus, et il n'y aura plus de deuil, ni cri, ni douleur, car les premières choses ont disparu* (cf. Ap 21, 3-4).

Priez, jeûnez et témoignez avec joie votre foi, mes enfants, et que votre cœur soit toujours rempli de prière. Dès les premiers jours de sa présence à Medjugorje, Marie nous invite à la prière et au jeûne, mais beaucoup d'entre nous négligent de les réaliser ou bien les réduisent à une contribution extérieure qui n'implique pas notre cœur. Prenons soin de ne pas réduire la prière à une expression verbale qui naît des lèvres et s'arrête là, mais faisons-en un élan du cœur qui s'exprime -même sans paroles- mais avec des gémissements d'amour. **Que notre cœur soit toujours rempli de prière,** pour donner des ailes aux paroles articulées par nos lèvres. *N.Q.*

Donner à l'Afrique la possibilité de s'exprimer

«Chers amis,

Je vous écris de Rome, où je participe au synode des évêques sur l'Afrique. Il est tard, ce soir. En me levant ce matin, dans une chambre d'hôtel près de la place Saint-Pierre, j'ai eu pendant un instant l'impression de ne pas me trouver à ma place. «Une journée comme aujourd'hui, je devrais être chez moi, à Lira, en Afrique!», ai-je pensé instinctivement. Mais je me suis tout de suite rendu compte que c'est justement l'Afrique qui m'a amené à Rome. Avec d'autres évêques, j'ai été en effet choisi par la conférence épiscopale pour représenter l'Ouganda à la seconde assemblée spéciale du synode des évêques pour l'Afrique».

C'est ainsi que nous écrit le Père Giuseppe Franzelli, évêque de Lira

(Ouganda), présent -comme il le raconte lui-même- à l'Assemblée spéciale pour l'Afrique : une occasion de grâce pour s'immerger dans les évolutions et des *plaies* du continent africain qui, comme le raconte le Père Giuseppe : «est encore affligé par différents conflits armés mais encore plus par la pauvreté, par des conditions climatiques défavorables, une dégradation de l'environnement, la corruption, l'exploitation de ses ressources naturelles de la part de multinationales étrangères avec la complicité des gouvernements locaux, d'énormes injustices sociales, de maladies comme la malaria, la tuberculose et naturellement le Sida, et par de récurrentes sécheresses, et les famines qui en découlent, et qui sont en effet des causes d'ultérieures divisions, injustices et de nouveaux conflits.

Me voici donc à Rome, **du 4 au 25 Octobre, avec plus de 240 évêques réunis avec le Pape**, pour un intense échange d'expériences, de discussion, de prière et de discernement, pour tenter d'identifier des voies et des moyens concrets pour construire la paix, rétablir la justice et réconcilier un continent blessé par trop de divisions. C'est pourquoi, malgré mon éloignement de mes gens, je suis heureux d'être ici, à un moment où l'Eglise universelle met l'Afrique au centre de son attention».

“Afrique, courage, lève-toi et marche!”

C'est avec ces paroles que se conclut le long **Message** adressé à tous, dans lequel les évêques ont synthétisé le fruit de leur réflexions et de leur intentions à réaliser dans les diocèses à partir de maintenant. Nous reportons ici quelques extraits particulièrement évocateurs pour que, nous aussi, nous participions au destin de cette terre extraordinaire qui -allons savoir pourquoi- est destinée depuis des siècles à porter de très lourdes croix.

Nous vivons dans un monde plein de contradictions et en pleine crise. La science et la technologie font des pas de géant dans tous les aspects de la vie, fournissant ainsi à l'humanité tout ce qu'il faut pour faire de notre planète un lieu merveilleux pour nous tous. Cependant, des situations tragiques de réfugiés, une pauvreté extrême, des maladies et la faim tuent encore aujourd'hui des milliers de personnes chaque jour.

Dans tout cela, l'Afrique est la plus touchée. Elle est riche en ressources humaines et naturelles, mais on laisse de nombreuses personnes de notre peuple à se débattre dans la pauvreté et la misère, dans des guerres et des conflits, parmi les crises et le chaos. Il est très rare que tout cela soit provoqué par des désastres naturels. Cela est plutôt dû, en grande partie, à des décisions et des actions humaines de personnes qui n'ont aucune considération pour le bien commun et ceci, souvent, grâce à une tragique complicité et une conspiration criminelle entre les responsables locaux et des intérêts étrangers.

Mais l'Afrique ne doit pas désespérer. Les bénédictions de Dieu sont encore abondantes et attendent d'être exploitées avec prudence et justice en faveur de ses

enfants... Il y a beaucoup de bonnes nouvelles dans différentes parties de l'Afrique. Mais les moyens de communication modernes préfèrent souvent les mauvaises nouvelles et semblent se concentrer sur nos malheurs et nos défauts, plutôt que sur les efforts positifs que nous accomplissons. Des nations sont sorties de longues années de guerre et se déplacent graduellement vers les sentiers de la paix et de la prospérité. Nous vous invitons tous, indistinctement, à collaborer pour recueillir les défis de la Réconciliation, de la Justice et de la Paix en Afrique. De nombreuses personnes souffrent et meurent : il n'y a pas de temps à perdre.

Nous vous invitons tous à vous laisser réconcilier avec Dieu. C'est ainsi que l'on ouvre la voie à la vraie réconciliation entre les personnes. C'est ainsi que l'on rompt le cercle vicieux de l'offense, de la vengeance et de la contre-attaque. En tout cela, la vertu du pardon est cruciale, même avant tout avec de faute. Ceux qui disent que le pardon ne fonctionne pas devraient essayer de se venger, et voir ensuite ce qui se passe. Le vrai pardon promouvoit la justice du repentir et de la réparation qui conduisent à une paix qui va aux racines du conflit, et qui font de ceux qui étaient victimes et ennemis, des amis, des frères et des sœurs. Car c'est Dieu qui rend ce type de réconciliation possible.

De nombreux fils et filles d'Afriques ont quitté leur maison pour chercher demeure sur d'autres continents. Beaucoup d'entre eux se portent bien et contribuent efficacement à la vie de leur nouveau pays de résidence. D'autres luttent pour survivre. Nous les recommandons tous à la bonne attention pastorale de l'Eglise, la Famille de Dieu, où que nous sommes. «*J'étais étranger et vous m'avez accueilli*» (Mt 25, 35) n'est pas seulement une parabole sur la fin du monde mais c'est également un devoir à satisfaire aujourd'hui.

L'Afrique a besoin d'hommes politiques saints qui libéreront le continent de la corruption, qui travailleront pour le bien des gens et qui sauront comment galvaniser d'autres hommes et femmes de bonne volonté, en-dehors de l'Eglise, à s'unir contre les maux communs qui obsèdent nos nations.

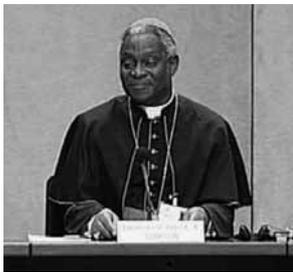
La famille de Dieu s'étend au-delà des frontières visibles de l'Eglise, elle inclut l'humanité toute entière. Quand nous pensons à des sujets comme la réconciliation, la justice et la paix, nous nous rencontrons tous au niveau le plus profond de notre humanité commune. Ce projet nous concerne tous, et il requiert une action commune. Nous élevons alors notre voix pour appeler tous les hommes et femmes de bonne volonté. Nous nous adressons plus particulièrement à ceux avec qui nous professons la même foi en Jésus-Christ, mais également aux hommes et femmes d'autres fois.

Les sociétés multinationales doivent cesser la dévastation criminelle de l'environnement pour leur exploitation avide des ressources naturelles. C'est une politique myope que de fomenter des guerres pour obtenir de rapides profits provenant du chaos, au prix de vies humaines et de sang. Est-il possible que personne ne soit capable ou ne veuille interrompre ces crimes contre l'humanité?

L'Afrique n'est pas impotente. Notre destin est encore entre nos mains. Tout ce qu'elle demande, c'est la place pour respirer et pour prospérer. L'Afrique s'est déjà mise en marche, et l'Eglise se déplace avec elle, en lui offrant la lumière de l'Evangile. Les eaux peuvent être agitées, mais avec le regard pointé sur le Christ notre Seigneur (cf. Mt 14, 28-32), nous arriverons sains et saufs au port de la réconciliation, de la justice et de la paix. *Afrique, lève-toi, prends ton grabat et marche!* (Jn 5, 8).

AU SOUDAN DE TERRIBLES MASSACRES DE CHRÉTIENS

Le Synode pour l'Afrique a consacré une attention plus particulière au Soudan, un pays divisé entre le Nord, principalement arabe et qui a imposé la loi coranique, et le Sud, chrétien et animiste. Les attaques aux chrétiens se multiplient, dénonce Monseigneur Kussala, un évêque du pays : «Le 13 août dernier, les rebelles sont entrés dans l'église de ma paroisse et ont pris beaucoup de personnes en otage. Tandis qu'elles s'enfuyaient dans la forêt, ils en ont tué sept : ils les ont crucifiés aux arbres». Vivre l'Evangile au Soudan est un choix difficile, on court le risque du martyr : «Nous vivons vraiment dans ce sens, car ils sont en train de tuer des gens, ils brûlent leurs maisons, leurs églises : c'est ça, le martyr». Les chrétiens vivent dans la peur. «Mais nous, nous ne voulons pas mourir : tout ceci renforce la foi des gens, les gens continuent à venir à l'église». **Source : ZENIT**



Le Sacerdoce au premier plan

À la dernière place

d'Antonio Gacioppo

Durant l'année consacrée au sacerdoce, l'Église propose à ses enfants différents modèles de vie sacerdotale. Chacun d'entre eux ouvre une lueur sur ce qu'est l'unique sacerdoce : celui du Christ, auquel participe chaque baptisé, même si ce n'est d'une autre façon.

Le *petit frère universel*, Charles de Foucauld, par sa vie simple peut nous aider à cueillir quelques éléments pour vivre un sacerdoce saint et immaculé, et répondre ainsi à la voix de l'Esprit et aux exigences de l'Église. Une brève allusion au parcours sacerdotal de Frère Charles nous permet de comprendre ce qui compte dans son sacerdoce : **vivre la vie du Christ, l'imiter en tout.**



Être le dernier

Dans un premier temps, face à la proposition des supérieurs de l'ordre des Trappistes de devenir prêtre, il refuse, car pour lui être prêtre n'est pas être à la dernière place; le prêtre doit diriger, enseigner, recevoir des honneurs, alors que Charles de Foucauld veut être caché, ne pas avoir de place reconnue, être socialement le dernier, devenir, toujours plus, le pauvre de Jésus et reproduire à l'intérieur de lui-même le silence de Nazareth. Au fond, il veut vivre ce qu'enseigne l'évangile; son seul critère de mesure pour se rapporter à Dieu et aux dons de Dieu : **«choisir la dernière place»**.

«S'étant assis, il appela les Douze et leur dit : Si quelqu'un veut être le premier, qu'il soit le dernier de tous et le serviteur de tous» (Mc 9, 35).

«Un disciple n'est pas plus que le maître, ni le serviteur plus que son seigneur; il suffit au disciple d'être traité comme son maître, et au serviteur comme son seigneur.» (Mt 10, 24-25).

«Ne vous faites pas appeler «directeurs»; car un seul est votre Directeur, le Christ. Le plus grand parmi vous sera votre serviteur; quiconque s'élèvera sera abaissé, et quiconque s'abaissera sera élevé» (Mt 23, 11-12).

Enfin, dans l'évangile de Luc, où l'on parle spécifiquement du choix des places, Charles de Foucauld comprend trois choses fondamentales : «... ne te mets pas à la première place ... cède-lui la place ... va te mettre à la dernière place ...» (Lc 14, 7-11).

Mais après, il arrive qu'à Nazareth, après un certain temps passé dans la prière et dans la réflexion, le 26 Avril 1900, il accepte le sacerdoce. Il comprend que celui-ci est conciliable avec la pauvreté et avec la dernière place tant désirée, bien plus encore, elle est l'imitation la plus parfaite de Jésus. Quand Charles se place devant le sacerdoce et se laisse interroger par celui-ci, sa vie prend un autre tournant, qui ne consiste pas tellement dans l'ordination sacerdotale en tant que telle, mais dans une compréhension plus profonde du fait qu'il vive pour le Christ.

À nous aussi, cette année consacrée au

sacerdoce -dans laquelle tous les fidèles sont impliqués- nous offre la possibilité de donner un tournant à notre vie, tout comme cela est arrivé à Charles de Foucauld. La grâce de cette année doit nous introduire dans le mystère du Christ, le plus grand prêtre, qui nous aide à célébrer avec lui notre culte saint, spirituel et aimé de Dieu (cf. Rm 12). Tout chrétien est marqué par l'onction sacerdotale afin qu'il puisse rester devant Dieu le Père en lui offrant sa propre vie pour devenir un vaisseau de son amour miséricordieux vers toute réalité.

Chaque tournant est une conversion, un retour à l'essentiel, et Charles de Foucauld nous enseigne, par son expérience, à en récupérer quelques morceaux très importants pour notre vie spirituelle, sans lesquels on risque de vivre une vie de foi qui tombe dans un dévotionnalisme au lieu d'être centrée sur la puissance du Christ Ressuscité.

Victime avec Jésus

La première raison qui pousse Charles de Foucauld à penser au sacerdoce est l'Eucharistie, cependant, ce dernier ne se voit pas comme un multiplicateur de rites mais comme lui-même le dit : *offrir Jésus au Père sur l'autel pour sa gloire et la salut des hommes dans la sainte Eucharistie, comme lui-même s'est offert pendant la Cène*; cela signifie également que les prêtres doivent s'offrir avec Jésus sur la croix, en souffrant, avec Jésus, l'agonie, la passion et la mort dans la mesure où il plaira à Jésus de les appeler à partager son calice et à être victimes avec lui. Le tout se résume en disant que, même sur l'autel, le prêtre doit prendre la dernière place, c'est-à-dire celle du crucifix, de l'agneau immolé, en se donnant lui-même pour le troupeau que Dieu lui a confié. Charles de Foucauld refuse la première place -que de nombreuses personnes recherchent par pure ambition humaine ou comme place de commandement pour diriger les fidèles selon leur propre façon de voir les choses- parce qu'il perçoit que le pouvoir sacerdotal qui lui est conféré par l'Esprit de Dieu est pour le service des *pauvres de Jahvé*, qui ont besoin que le prêtre s'offre lui-même, uni à la victime pascale, pour ouvrir la voie non pas avec les paroles mais avec la puissance du sacrifice du Christ qui opère en eux.

Le grain qui ne pourrit pas

Une autre chose que Frère Charles comprend bien, c'est que le *sacerdoce exige une donation absolue à Jésus : le martyr*. Le véritable martyr est celui qui donne sa vie avec amour et le sacerdoce ne peut être éloigné de cette réalité, autrement on est éloigné de la *Victime*.

Avant d'être tué, Frère Charles avait l'intention d'écrire à une cousine à qui il était très lié; dans la lettre, il faisait référence à l'extrait de l'évangile où l'on parle du grain de blé : «Si le grain de blé ne meure pas, il ne porte pas de fruit» (Jn 12,24). Se trouver à la

dernière place signifie donc vivre la dynamique du grain de blé; si le prêtre ne vit pas cette dynamique de transformation, il risque de pourrir au lieu de grandir dans le grand don que Dieu lui a confié.

Dieu ne veut pas de super hommes, et Frère Charles n'en était pas un, mais il veut des hommes qui savent rester à leur place. Cette place est la plénitude et l'harmonie de tout l'être dans sa totalité; donc, bienheureux l'homme qui sait chercher en tout la volonté de Dieu, qui sait fuir à chaque fausseté, hypocrisie, orgueil, vanité, toutes ces choses qui font pourrir le grain de blé. Frère Charles dirait : bienheureux celui qui sait choisir la dernière place, car en elle Dieu demeure et celui qui Le trouve, trouve tout.

Tous les hommes sont des hommes de Dieu

Enfin, le bon Charles comprend que le *sacerdoce requiert une charité universelle*, une consécration inconditionnée à tous les hommes. Dans son besoin d'imiter le Christ, il s'ouvre aux musulmans et en particulier à la tribu des Touaregs, afin qu'eux aussi soient *récapitulés dans le Christ*, et il le fait avec l'exemple, le silence, la joie, la disponibilité, la confiance; dans une totale simplicité, il annonçait l'évangile à travers les vertus. Ce n'étaient pas les paroles qui étaient importantes, mais que la Parole vive en lui.

Si Dieu, à travers l'Église, nous invite à réfléchir sur le sacerdoce, c'est parce qu'il veut réveiller son peuple sacerdotal (que celui-ci soit ministériel ou royal); il veut le libérer de l'esprit du monde pour lui donner son Esprit; il veut l'ouvrir à la charité universelle, conçue comme service à toute la création dispersée dans l'univers. Dieu, qui est Père, aidez-nous à reconnaître et à vivre ce temps de grâce, et que ce soient les saints, avec Marie la Saintissime, à intercéder pour chacun de nous, afin que chacun dise son «oui» à Dieu et à son œuvre. □

Les laïcs «co-responsables» du clergé

Un nouveau regard pour les laïcs dans l'Église. C'est Benoît XVI qui offre ce regard, à l'occasion d'un Congrès à Rome il y a quelques temps. En rappelant, lors de son intervention, les fruits du Concile Vatican II, le Pape a toutefois mis en évidence la constante tendance à identifier l'Église avec la hiérarchie.

Le Pontife a signalé le danger d'une vision purement sociologique de la notion de Peuple de Dieu, en observant que le Concile n'a pas eu l'intention de provoquer une fracture, une autre Église, «mais un véritable et profond renouvellement, dans la continuité de l'unique sujet Église, qui croît dans le temps et se développe, en restant cependant identique, unique sujet du Peuple de Dieu en pèlerinage».

«Ceci exige un changement de mentalité, plus particulièrement par rapport aux laïcs - a souligné le Saint-Père- passant du fait de les considérer comme des «collaborateurs» du clergé, au fait de les reconnaître réellement comme «co-responsables» de l'existence et des actions de l'Église, favorisant ainsi la consolidation d'un laïcisme responsable et engagé». *Réd.*

A l'heure de notre mort

de Stefania Consoli

Ave Maria! Je te salue Marie, comblée de toute grâce et je t'en prie: rappelle-toi de moi, surtout en cette heure où je laisserai mon corps...

Nous le répétons tous -peut-être de façon un peu distraite- presque sans écouter les paroles que nous-mêmes prononçons. Mais la Vierge, au contraire, est attentive, et à chaque fois que nous récitons l'*Ave Maria*, elle écoute notre crainte : *ne nous laisse pas seuls lorsque nous ne pourrions plus retenir notre souffle, quand l'inconnu prendra la place d'une existence chère et connue...*

Mais, si ce moment nous paraît lointain -l'homme, par nature, refoule l'idée de la mort- nombreuses sont les morts que -quotidiennement- nous devons affronter, de façon plus ou moins consciencieuse. Réfléchissons-y.

N'est-ce peut-être pas une mort que d'accepter avec bienveillance des situations qui nous sont défavorables? N'est-ce pas une véritable mort que de quitter des personnes aimées, des lieux sûrs, de vieilles habitudes pour suivre ces vifs tournants que la vie nous propose parfois? Et aussi quand nous voudrions crier nos raisons face à ce que nous considérons comme injuste, et malgré cela,



nous choisissons de mettre de côté notre indignation pour faire place au pardon? La mort, c'est également quand nous nous sentons vaincus, déçus, abandonnés...

Mère, reste avec moi dans ces moments-là. Sans ton aide, je me sens perdu. Ce qui allait bien auparavant, tout à coup n'existe plus, et moi, je n'existe plus...

Face à la mort qui nous menace sous ses différents aspects, nous nous défendons instinctivement : nous sommes créés pour la vie, non pas pour la destruction! C'est pourquoi une rébellion naît dans tous nos membres. Mais c'est justement l'anéantissement que Dieu a choisi comme voie maîtresse; un manque de bon sens pour l'esprit humain, et toutefois une grande sagesse, car c'est le prélude d'une vie ressuscitée. D'une façon surprenante, le Christ a changé la finalité de la mort : en supprimant son caractère définitif, il a rendu la mort comme un simple passage. Mais

quelle angoisse parfois que de la traverser, et quel égarement; quelle lutte qui se déchaîne dans tout notre être! Cela devient un véritable drame pour l'homme vivant...

C'est pourquoi nous invoquons Marie, la mère, la sœur, l'amie qui déjà habite l'éternité avec son corps immaculé. Elle sera à nos côtés pour nous enseigner l'abandon à Dieu, comme en cette heure vécue par son Enfant sur la croix. Elle nous dira comment attendre, confiants et calmes, comme pendant ces moments où elle-même mourait à son bon

vouloir pour exécuter la volonté divine.

La nouvelle créature qui demande à naître en nous a besoin de ces morts continues, nécessaires à purifier le passé et à préparer la place à ce qui ne sera plus sujet à corruption. Nous devons seulement le croire. Alors, prie pour nous, Marie! □

*«Ô, Reine de mon cœur,
Pour m'attirer à toi, que tu versas de pleurs !
En méditant ta vie écrite en l'Évangile,
J'ose te regarder et m'approcher de toi ;
Me croire ton enfant ne m'est pas difficile,
Car je te vois mortelle et souffrant comme moi.
Tu m'apparais, Marie, au sommet du Calvaire,
Debout, près de la Croix,
comme un prêtre à l'autel ;
Offrant, pour apaiser la justice du Père,
Ton bien-aimé Jésus, le doux Emmanuel.
Un prophète l'a dit, ô Mère désolée
« Il n'est pas de douleur
semblable à ta douleur ! »
Ô Reine des martyrs, en restant exilée,
Tu prodigues pour nous tout
le sang de ton cœur !
Bientôt je l'entendrai cette douce harmonie;
Bientôt, dans le beau ciel, je vais aller te voir!
Toi qui vins me sourire au matin de ma vie,
Viens me sourire encore... Mère, voici le soir !
Je ne crains plus l'éclat de ta gloire suprême ;
Avec toi j'ai souffert... et je veux maintenant
Chanter sur tes genoux, Vierge,
pourquoi je t'aime...
Et redire à jamais que je suis ton enfant! ».*

Sainte-Thérèse de l'Enfant Jésus

En suivant les pas de l'Immaculée

Il semble parfois que le péché nous prenne d'assaut et que le mal propère, partout. L'humanité semble suffoquée par le désordre, les maladies, le désespoir... Nous, nous savons que tout cela est la conséquence amère du péché originel de l'homme, de sa rébellion contre le Créateur qui, malheureusement, nous touche souvent de très près. Nous nous demandons que faire pour être les témoins d'une vie nouvelle en Jésus-Christ, victorieux sur la mort et sur le péché.

Le plus grand désir de Dieu est que nous retournions vers Lui, vers l'harmonie avec Lui, celle qui précède le péché originel. Et celle-ci ne peut se faire qu'à travers un chemin graduel de renonciation à nous-mêmes, de sacrifice, de communion authentique qui nous rend purs -ou mieux encore- purifiés, renouvelés, réintégrés dans la grâce divine qui est vie. En deux mots, elle nous rend *enfants de Dieu, immaculés* (cf. Phil 2, 15).

Le chemin vers un état "immaculé" passe nécessairement à travers l'offrande de la vie, qui est le comble de notre amour envers Dieu, et aussi le passage obligé vers la résurrection. En renonçant à disposer de nous-mêmes pour laisser à Dieu tout notre espace intérieur, nous permettons que ce soit Lui qui vive, pense, agisse en nous et à travers nous. Alors, nous nous purifions en nous transformant en créatures nouvelles, capables de dépasser la logique et les schémas que le monde nous impose ou que nous-mêmes fabriquons, et qui nous conditionnent.

Ceci nous permet de vivre "immaculés", capables d'élever notre regard, et nous ouvre à de nouveaux points de vue à partir

desquels on peut observer la réalité. Ainsi, notre vue intérieure devient plus précise car elle est purifiée, rendue immaculée par le regard de Dieu qui nous scrute et nous connaît (cf. Sal 139).

La condition d'immaculation ne nous rend pas de "super hommes". Nous restons faibles et avons besoin de la grâce. Toutefois, unis avec Dieu et donnés à Lui avec pureté, nous pouvons vaincre plus facilement notre propension au péché et à la rébellion, et si nous nous trompons, nous réussissons à nous aimer et à nous regarder avec miséricorde. Dans sa bonté, Dieu nous fait don de Marie la Saintissime, notre Mère immaculée, l'unique créature immaculée dès sa conception. Elle s'offre pour nous et avec nous, et nous ouvre la voie pour devenir l'humanité nouvelle sur le chemin de l'état de *plénitude* en Dieu. M.A.

La dévotion au Cœur Immaculé de Marie

Pour comprendre la dévotion au Cœur Immaculé de Marie, une brève indication peut suffire. «Cœur» signifie dans le langage de la Bible, le centre de l'existence humaine, la confluence de la raison, de la volonté, du tempérament et de la sensibilité, où la personne trouve son unité et son orientation intérieure. Le «cœur immaculé» est, selon Mt 5-8, un cœur qui, à partir de Dieu, est arrivé à une parfaite unité intérieure et qui, par conséquent, «voit Dieu». La «Dévotion» au Cœur Immaculé de Marie signifie donc se rapprocher de cette attitude du cœur, où le *fiat* - «que ta volonté soit faite» - devient le centre qui informe toute l'existence entière.

«Mon Cœur Immaculé triomphera».

C'est un mot-clé du «secret de Fatima», devenu justement célèbre. **Qu'est-ce qu'il signifie ?** Le Cœur ouvert à Dieu, purifié par la contemplation de Dieu, est plus fort que les fusils et les armes de toutes espèces. Le *fiat* de Marie, la parole de son cœur, a changé l'histoire du monde, car celle-ci a introduit dans ce monde le Sauveur, car grâce à ce «Oui», Dieu pouvait devenir homme dans notre espace, et maintenant c'est ainsi qu'il reste pour toujours. Le malin a un pouvoir en ce monde, nous le voyons et nous en faisons sans cesse l'expérience; il a un pouvoir, car notre liberté se laisse sans cesse éloigner de Dieu.

Mais, à partir du moment où Dieu lui-même a un cœur humain, et a ainsi détourné la liberté de l'homme vers le bien, vers Dieu, la liberté pour le mal n'a plus le dernier mot. Depuis lors, c'est cette parole qui vaut : «Vous aurez des tribulations dans le monde; mais prenez courage, j'ai vaincu le monde» (Jn 16, 33). Le message de Fatima nous invite à nous remettre à cette promesse.

Joseph Ratzinger +
(tiré de : *Commentaire théologique au message de Fatima*)

«Et c'est ainsi que l'Enfant de Dieu, tout en existant dans la forme de Dieu, abaissa les cieus et descendit auprès de ses serviteurs... en accomplissant la chose la plus nouvelle de toutes, la seule chose vraiment nouvelle sous le soleil, à travers lequel se manifesta de fait l'infinie puissance de Dieu... Dieu veut reposer en nous, il veut renouveler la nature également par notre conversion, il veut nous faire partager sa divinité.»

(B. XVI, audience générale du 6 mai 2009)

Le Visage de Dieu

Quand le Père demanda à son Enfant de se rendre sur la terre pour *rendre neuves toutes les choses*, il dit : je te confie une mission difficile, c'est vrai, mais je t'offre une aide efficace : tu pourras percevoir ma présence partout, voir mon aspect, mon Visage dans toute la création. De cette façon, je serai avec toi dans la mission que je te confie. Et ainsi, l'Enfant qui partageait pleinement le désir du Père, se rendit sur la terre et la transforma, selon la volonté du Père, et la rendit toute neuve et belle. Alors, comme par enchantement, *la connaissance du Seigneur remplit toute la terre* et une transformation merveilleuse eut lieu, *telle que le loup habita avec l'agneau, Et la panthère se coucha avec le chevreau; La vache et l'ours eurent un même pâturage, le lion mangea de la paille. Le nourrisson s'ébatit sur l'ancre de la vipère* (Is 11,5) et l'on donna aux hommes la capacité de faire le bien, contrairement à ce qui se passait auparavant.

Alors les gens découvrirent l'amour de Dieu dans toute la création qui voyaient alors avec des yeux nouveaux, et ils reconurent, avec surprise, son visage dans les autres et dans la création. Ils comprirent la beauté de l'univers qu'ils virent comme une œuvre de Dieu, comme un don merveilleux de son amour, un don à accueillir, à valoriser et à s'échanger. Ensuite, l'Enfant de Dieu, à ses amis qui demandaient des explications sur cette beauté toute nouvelle, dévoila le secret en disant : j'ai aimé les personnes et les choses créées non pas pour elles-mêmes, mais parce que je voyais en elles le Visage du Père, parce qu'en elles j'aimais le Père. Et ainsi, aimant en elles le Père, je les ai aimées d'un amour immense, du même amour que celui qui me lie au Père. Et c'est cet amour qui a rendu nouvelles toutes les choses, ce n'est pas autrement. Et il ajoute ensuite : vous aussi vous pourrez en faire autant; vous aussi vous pourrez contribuer avec Moi à rendre nouvelles toutes les choses si vous apercevez dans les autres et dans la création le Visage du Père, si vous aimez le Père dans les autres et dans la création. C'est seulement ainsi que vos efforts ne seront pas vains, c'est seulement ainsi que *vous ne tiendrez pas compte du mal reçu*. C'est seulement ainsi que vous ne serez pas des esclaves des idoles qui vous offrent la

liberté, tandis qu'ils vous enlèvent toujours quelque chose, jusqu'à ce qu'ils vous enlèvent également la vie.

Bethléem est dans la joie

Comme elle est belle, aujourd'hui, Bethléem! Elle est différente. Elle semble exprimer une grande joie. C'est certainement la joie de Dieu pour son retour sur la terre grâce à une jeune Femme. Sa joie est tellement irrépensible que l'on peut l'apercevoir partout, même au-delà de Bethléem.

Dieu explose de joie pour la petite Femme humble qui s'est rendue pleinement disponible à sa venue, et c'est ainsi qu'il l'a élue à devenir Mère, rendant ainsi sa joie complète. Oui, la Jeune fille -devenue Mère- permet à son Seigneur de réaliser son "rêve": celui de revenir sur la terre pour rester avec les hommes, pour partager sa vie avec eux, après son absence due à l'antique refus. Dieu a tant attendu ce moment, car il a toujours désiré revenir sur terre depuis le moment où l'homme le rejeta, depuis le moment où l'homme préféra refuser le paradis terrestre, ce paradis que la présence de Dieu avait justement réalisé sur la terre.

Aujourd'hui, le sein d'une jeune Femme l'a ramené parmi nous, et l'Enfant repose dans une mangeoire, à l'intérieur d'une étable, rendue toute belle par la présence de l'Enfant et de la Mère. Mais ne nous attristons pas si l'Enfant a été "contraint" de naître dans une étable. Pour Lui, même une étable lui va sûrement très bien, pourvu qu'il habite avec nous. Attristons-nous plutôt si nos cœurs ne l'accueillent pas, si ils refusent de Le rencontrer, Lui qui est Dieu, spécialement venu pour rester avec nous.

Cet amour qu'il porte à l'homme ne l'abandonnera jamais, même dans les moments les plus difficiles, même sur la croix, au point de dire : "J'ai soif", une soif non pas d'eau mais d'amitié de l'homme...

L'Enfant qui vient en ce Noël nous rappelle peut-être justement cela : le désir constant de Dieu de rester avec nous, de partager sa joie avec nous. Alors, ne nous montrons pas indifférents à sa venue, mais soyons prêts à l'accueillir. La Mère, qui se réjouit avec son Enfant et avec nous, nous aide à accueillir son Enfant avec promptitude, toujours, en tout moment où Il vient.

On peut donner le paradis

"On ne peut pas rencontrer Jésus pour le connaître, l'aimer, l'imiter, sans un recours concret, constant et obstiné à l'évangile; sans que ce recours ne fasse intimement partie de notre vie; et c'est ainsi que chaque petite action est un événement immense dans lequel le paradis nous est donné, dans lequel nous pouvons donner le paradis. Ce que nous devons faire importe peu : prendre un balai ou un stylo. Parler ou bien se taire, reprendre ou bien faire une conférence, soigner un malade ou bien taper à la machine. Tout ceci n'est pas l'enveloppe d'une réalité splendide, la rencontre de l'âme avec Dieu renouvelée à chaque seconde et qui, chaque seconde, s'accroît de grâce, toujours plus belle pour son Dieu. Chercher le caractère profond de l'évangile au milieu des besogneux : des gens que l'on doit rencontrer avec douceur. Mais qu'est-ce que c'est la douceur? C'est ce qui réussit à toucher sans blesser, accompagné de joie. Voilà ce paradis reçu dans la prière et donné dans la rencontre. Il ne nous est pas demandé d'être forts dans les moments de souffrance. On ne demande pas au blé d'être fort quand on le moule, mais de laisser que la meule du moulin en fasse de la farine".

Madeleine Debrel (1904-1964)

MESSAGE À MIRJANA DU 2 OCTOBRE 2009

"Chers enfants, tandis que je vous regarde, mon cœur se serre de douleur. Où allez-vous mes enfants? Etes-vous tellement rongés par le péché que vous ne savez pas vous arrêter? Vous vous justifiez par le péché et vous vivez selon le péché.

Agenouillez-vous au pied de la Croix et regardez mon Fils. Il a vaincu le péché et il est mort afin que vous, mes enfants, viviez. Permettez-moi de vous aider afin que vous ne mourriez pas mais que vous viviez avec mon Fils pour toujours. Merci!"

Peut-être que notre "pas" collectif est si rapide qu'il semble impossible de l'arrêter, si bien que Marie est contrainte à nous le demander : *Où allez-vous mes enfants? ...ne savez-vous pas vous arrêter?* Il serait honnête de répondre en disant la vérité : "Non, Mère, nous n'arrivons pas à nous arrêter car, désormais, cette folle course qui implique toute l'humanité devenue folle meut automatiquement nos pas et nous, nous ne nous savons plus où ils nous mènent..."

Quel drame! Ceci est le vrai péché : l'homme créé à l'image de Dieu, pourvu d'intelligence et d'un esprit capable de lui communiquer le Savoir divin, n'est plus maître de lui-même et ne sait plus contrôler les forces obscures qui le meuvent. Le péché nous rend aveugles et nous, en plus, nous nous en défendons : *vous vous justifiez avec le péché*, commente Marie, *serrée* dans son manteau de *Douloureuse*. C'est ainsi que, tandis que le péché nous rend esclaves, nous continuons à courir vers un gouffre d'aliénation, de mort.

Mais il y a un lieu, une aire de repos où Marie nous donne rendez-vous. Elle est déjà là, dressée vers le ciel, depuis désormais deux mille ans; et elle veille. Du pied de la croix de Jésus, Marie nous regarde et nous propose de *regarder son Fils* : un jeu de regards qui sauve, qui crée des liens de communion où le Mal ne peut pas entrer car coule un amour pur, l'Esprit, qui n'est que vie, *vie pour toujours*. Demandons à notre orgueil de *plier les genoux*. C'est la seule façon de s'arrêter. C'est seulement ainsi que nous pourrions finalement ouvrir les yeux et comprendre vraiment où nous allons. S.C.

La liturgie suggère...

Notre offrande immaculée actualise la Parole

L'Ordonnance des Lectures pour la Messe invite les fidèles à donner une réponse efficace à la Parole, écoutée non seulement par la prière mais également par **"l'offrande de soi-même"**. Cette expression renvoie aux paroles de Marie et à son entière disponibilité au projet de Dieu : *"Me voilà, je suis la servante du Seigneur; qu'il me soit fait selon ta parole!"* (Lc 1,38). Cette disposition spirituelle fondamentale, qu'il faut stimuler pendant le déroulement de la liturgie de la parole, explose dans sa plénitude dans la seconde partie de la Messe -la liturgie eucharistique- et plus précisément dans la Prière eucharistique, dont un des principaux éléments est l'offrande : "...l'Eglise, et en particulier celle qui est réunie en ce moment et en ce lieu, offre au Père, dans l'Esprit Saint, la victime immaculée. **L'Eglise souhaite que ses fidèles non seulement offrent la victime immaculée, mais apprennent également à s'offrir eux-mêmes**" (Principes et Normes d'usage du Livre de Messe Romain 55f). Dans l'Eucharistie, toutes les potentialités de la parole de Dieu, proclamée dans la première partie de la Messe, atteignent ainsi leur plénitude de réalisation. Par conséquent, la réponse à la Parole atteint aussi son niveau maximum d'expression.

(tiré de : Le rite de la Messe - Père Ferdinando Cappelletti)

Approuvés à tous prix

Medjugorje est critiquée? Heureusement! Medjugorje est attaquée et incomprise? Que Dieu soit béni! Medjugorje est l'objet de calomnies et de médisances, sur la bouche de tous? Dieu merci!

Celui qui croit qu'un événement ainsi important et décisif puisse avoir la vie facile, l'adhésion et le consensus des hommes, est probablement naïf, et par ailleurs, ne considère pas assez la voie tracée par Jésus, qui a choisi d'être une pierre sur laquelle on trébuche, qui a vécu pour mourir en croix, scandale pour les païens et manque de bon sens pour les Juifs; qui a proposé aux siens la persécution, une ignominie pour Pierre, le chef des apôtres... Et pourtant c'est seulement cela qui compte pour les disciples du Christ. Certainement pas comme cause de souffrance en soi, c'est évident, mais comme unique voie de salut, de résurrection.

Et alors, pourquoi s'inquiéter autour de rumeurs? Pourquoi se troubler si l'on n'est pas compris, ou pire encore, gravement calomniés? Pourquoi vouloir à tous prix que la *réalité de Medjugorje* soit reconnue, pour se sentir bien, au lieu de s'occuper d'être nous-mêmes *reconnus* de Dieu comme ceux qui suivent vraiment la voie de leur Enfant, l'*outragé* par excellence, mais également la *Vérité* unique et ultime?

De nombreux compromis, trop, prennent place dans le cœur et dans les habitudes de ceux qui ont accueilli la présence de Marie à Medjugorje : pour être acceptés, on consent de se taire, de masquer, de confiner dans de légères dévotions ce qui, au contraire, devrait être un chemin passionné et radical vers l'école de la Reine de la Paix; tendre mais également inflexible dans ses demandes de conversion absolue, sans demi-mesures.

D'une part, les promesses du Ciel nous attirent, et de l'autre, nous voudrions qu'elles nous soient offertes sur un plateau d'argent! Décidons-nous. La voie que nous propose la Vierge est une autre voie. Elle n'est pas la "petite maman du ciel" qui veut nous faire rester enfants, disposés à aller à Medjugorje seulement pour *sucer* des bonbons et se sentir bien; seulement pour avoir des sensations extraordinaires à raconter à notre retour aux collègues ou aux amis, ou pour faire partie d'un mouvement qui nous fait sentir moins seuls. Marie est venue pour mettre fin à tout arrangement qui instrumentalise la grâce pour des intérêts humains, pour de petits intérêts de pouvoir, d'affirmation sur les autres, et même de profits économiques...

La presse et les médias diffusent-ils des évaluations défavorables? Alors pour se faciliter la vie, on leur donne avec une extrême désinvolture des boucs émissaires pour qu'ils soient lapidés : "...il est avantageux qu'un seul homme meure pour le peuple..." (cf. Jn 18,14), en espérant que, une fois les projecteurs éteints sur la victime du moment, tout retourne au calme comme avant, et que nous recommandions à être bons avec notre *Vierge bien-aimée*.

Des enfants mûrs, grands, fortifiés par les épreuves et prêts à affronter avec Elle la bataille contre les ténèbres du Mal qui menacent l'humanité. Voici les personnes

qui appellent Marie. Des personnes disposées à se laisser changer à trois cent soixante degrés dans leur façon de faire, dans leur mentalité, pour adopter le style du Christ, l'Agneau immolé qui s'offre sans conditions (et sans compromis) au Père, en passant par les mains des persécuteurs. Son corps sera détruit, on essaiera d'en effacer le souvenir, mais rien ni personne ne pourra faire taire la Vérité qui désormais, depuis des siècles, ressurgit en permanence et s'affirme sur les mensonges du Malin.

Ainsi, nous aussi, les "chers enfants" de Marie, ne nous occupons pas des hommes, de ceux qu'ils peuvent dire, de leurs approbations, de leurs menaces, des condamnations possibles. La grâce de notre temps est très rapide et elle se presse à réaliser les projets que Dieu a établi de façon irréversible. Il ne consent pas de retards ni de revirements. C'est à nous de nous mettre au pas, pour profiter également de la joie du dessein. Ne risquons pas de rester en retrait.

L'histoire du salut est encore en cours, et la grâce que Dieu concède pour l'achever est toujours nouvelle : «Ce qui manque aux souffrances du Christ, je l'achève en ma chair, pour son corps, qui est l'Eglise», écrivait Saint-Paul (Col 1,24). Et alors, pourquoi se reposer paresseusement et se contenter de petites *gratifications religieuses*, au lieu de répondre avec générosité à ceux qui nous appellent : *Me voilà, Seigneur, envoie-moi!*

Le besoin de prier

Ceux qui reviennent de Medjugorje ramènent d'habitude avec eux un désir qu'en quelque sorte la grâce de *ce lieu* a transformé en une véritable urgence : prier! Pendant le temps passé dans l'église à réciter le chapelet avec de nombreuses autres personnes, ou bien en silence sur le mont des apparitions, ou bien encore en grimpant sur le Mont qui marque la Via crucis, les pèlerins entrent dans une dimension qui les enveloppent et les attirent dans le profond de leur âme; une dimension où l'on se sent bien car Dieu est présent, une dimension où les *morosures du quotidien* tendent à disparaître pour faire place à une tranquillité toute offerte, qui a le goût silencieux du paradis. Et tandis que l'esprit se dilate, le cerveau s'ouvre pour comprendre les réalités du ciel sans effort, presque comme s'il voyait des images défiler sur un écran, tandis que le cœur, comme une pellicule, enregistre les visions et les enferme à l'intérieur de lui.

C'est cela, un homme qui prie. C'est cela, un homme qui se laisse saisir par une prise invisible qui le place sur un plan où il est facile d'écouter la voix de Dieu, où il est normal de considérer proches les anges, les archanges, les saints du ciel, avec lesquels il est possible de dialoguer en toute intimité confiante.

Priez, priez, priez... recommande Marie. Parce qu'elle sait ce que signifie vivre la réalité simple de chaque jour, immergés dans cet état de grâce, capables de transfigurer chaque instant, même les moments désa-

gréables, qui restent ainsi à leur place sans trop capturer notre attention, et notre temps. *Priez!* nous demande-t-elle. Et nous, obéissants, nous prions. Oui, mais quelle est la prière "selon Marie"?

Comme nous le disions, à Medjugorje, on est pratiquement *entraînés* par un flux de prière qui, depuis maintenant 28 ans, coule ininterrompu à travers les âmes et les lèvres de millions de pèlerins; cependant, à leur retour à la maison, la première ferveur risque de s'atténuer si elle n'est pas alimentée et précieusement gardée. L'instinct nous porte alors à "créer des bandes", à chercher d'autres personnes avec qui partager le besoin de *s'immerger* en Dieu. Ou mieux encore, plutôt que l'instinct naturel, c'est l'Esprit Saint -simple et pur principe de communion- qui nous oriente vers les autres à former l'Eglise. Dans le monde entier, les **GROUPES DE PRIERE** sont donc très nombreux, il se sont formés de façon naturelle pour répondre justement aux besoins de ceux qui, rescapés par Medjugorje, désiraient continuer à prier au nom de la Reine de la Paix.

Tenter de définir des traits communs est impossible, vu la variété et le nombre; nous connaissons la source d'inspiration, mais nous ne savons pas comment elle est interceptée. Il est sûr que l'intention est toujours bonne et louable; mais il est juste de se poser une question : dans ces groupes, comment prie-t-on? Peut-être que beaucoup répondraient en disant *qu'est-ce que* l'on prie. Mais ce n'est pas la même chose...

"Je suis allée dans une église où, tous les vendredis soirs, un "groupe de Medjugorje" se rencontre, raconte Federica. "L'église était archi-pleine. Quelques jeunes, avec des instruments de musique, animaient les chants en faisant participer tout le monde. Mais ensuite, quand il s'agissait de prier le chapelet... une vraie course! Les *Ave Maria* se répétaient rapidement, l'un après l'autre, comme par rafales. Je n'arrivais pas à suivre leur rythme... je me sentais essoufflée, et surtout, je me demandais : mais comment fait-on à vivre la prière de cette façon? Même pas un moment de silence pour entrer à l'intérieur de soi et contempler Dieu... Quel sens a cette *hâte*? Naturellement, je suis reconnaissante à ces jeunes qui s'impliquent eux-mêmes au service de nous tous, mais cette façon de prier ne suscite que des émotions, elle enflamme l'affection, mais ne facilite pas la rencontre avec Dieu dans l'Esprit. Bref, j'ai passé deux belles heures, agréables... j'ai prié, oui, mais je ne suis pas sortie transformée de l'église!"

Priez, priez, priez... Le désir existe. La bonne volonté aussi. Bien plus encore, nous en ressentons même le *besoin*. Alors, demandons à Marie de prier en nous avec son style simple et profond : Elle qui habite la Trinité connaît la voie pour entrer dans le cœur de Dieu; mieux encore, elle connaît même les raccourcis! Laissons-nous guider comme des enfants, avec simplicité, sans trop en faire. Peut-être que les églises ne seront plus si *pleines*, mais la prière, sûrement, s'élèvera dans le ciel. □



A qui parle le Pape?

Un Pape comme ça, je ne m'y attendais pas! Toujours gentil, souriant et presque timide, qui donne l'impression d'une grande fragilité et au contraire, quand tu t'y attends le moins, lors de certaines occasions importantes, montre un courage et une stature morale hors du commun. Il laisse le langage un peu soutenu des hommes d'Eglise et il parle clairement. Le pauvre! Peut-être que lui aussi, à force de supporter des choses au goût amer, perd la patience et, comme l'on dit, "enlève quelques petits cailloux de ses pantoufles sacrées".

Qu'est-ce qu'il est en train de se passer dans l'Eglise? Là, il faut un tournant décisif -qui dans le langage biblique s'appelle "conversion"- un mot peu apprécié par l'homme en général, et par le monde entier.

C'est peut-être pour cette raison, pour le fait que la Vierge à Medjugorje demande toujours et avant tout la conversion, que **Medjugorje provoque une véritable allergie** chez nos pasteurs, bien partagée par de nombreux prêtres et laïcs engagés et illuminés? Le zèle que de nombreux pasteurs mettent pour **combattre le "danger"** de Medjugorje est singulier, comme s'il n'y en avait pas d'autres plus graves... le "danger" ne peut pas venir de Celle qui invite à la prière, à se nourrir de la parole de Dieu, à fréquenter les sacrements de la confession et de l'Eucharistie; de Celle qui ne dit rien de différent que la Vierge à Lourdes et à Fatima : prière et pénitence. Et si sa présence parmi nous est si prolongée, ce n'est pas à cause d'une loquacité inhabituelle de la Mère du Seigneur, mais parce que l'heure est grave et que la souffrance matérielle et spirituelle de ses enfants est grande.

On ne peut non plus **détacher la personne de Marie du lieu choisi pour se manifester**; parce que la **grâce suit la logique de l'Incarnation** : elle se fait concrète et active dans le temps et dans l'espace que Dieu veut et que l'Esprit Saint désire. Il n'est pas juste non plus de se retrancher derrière le fait que l'Eglise ne s'est pas encore prononcée. Cet état d'attente du prononcement de l'Eglise ne légitime pas plus de sévérité et de restrictions que ce que ne fait le Saint-Siège, avec des cas de véritable arbitre.

Pourquoi les groupes de Medjugorje, pour prier, sont-ils contraints à demander aux maires les stades de leurs villes au lieu de demander aux prêtres leurs églises? Pourquoi tout le monde peut parler de tout, mais les voyants ne peuvent pas donner leur témoignage et sont chassés des Diocèses comme la peste? Le peuple de Medjugorje (aujourd'hui 20 millions de pèlerins) ne veut pas de privilèges, mais il veut les mêmes droits que les autres fidèles, et s'il y a des choses à éclaircir, il est temps que quelqu'un fasse un premier et sérieux discernement sur les faits et sur les fruits de Medjugorje; sans craindre de se salir les mains ou de nuire à sa carrière. Parfois, les péchés d'omission et les solutions "à la Ponce Pilate" sont plus graves que tant d'autres péchés. Et c'est là qu'en faisant quelques réflexions personnelles, j'ai trouvé la réponse à la question : à qui parle le Pape? Quand, le 12 septembre dernier, le Pape a ordonné quelques nouveaux évêques et a leur a délivré une série d'exhortations paternelles, surtout à être fidèles, prudents et bons. Nous soulignons ici quelques passages, et chacun d'entre nous pourra en tirer ses conclusions.

"Comme les 72 disciples envoyés par le Seigneur, le presbytère doit être une personne qui porte la guérison, qui aide à épurer la blessure intérieure de l'homme, son éloignement de Dieu". Lors d'une autre occasion, le Pape expliquait bien que le mot *episcop-évêque* signifie une personne qui surveille pour le bien de ceux qui lui sont confiés; non pas un policier ou un surveillant pénitentiaire.

Le Pape continue : "Nous ne lions pas les hommes à nous, nous ne cherchons pas le pouvoir, le prestige, l'estime pour nous-mêmes. Nous conduisons les hommes vers le Christ et ainsi vers le Dieu vivant".

"Dans la société civile et -bien souvent- également dans l'Eglise, de nombreuses personnes à qui l'on a confié une responsabilité, travaillent pour eux-mêmes et non pas pour la communauté".

"La prudence est quelque chose de différent de l'astuce. Elle exige la raison humble, disciplinée et vigilante, qui ne se fait pas éblouir par des préjugés, mais qui cherche la vérité, même si elle est inconfortable".

"C'est seulement si notre vie se déroule dans le dialogue avec Jésus-Christ, si ses caractéristiques entrent en nous et nous façonnent, que nous pouvons devenir des serviteurs vraiment bons".

Nous sommes reconnaissants au Saint-Père pour ces réflexions utiles, et également pour l'Année Sacerdotale qui a été décidée par lui, et qui nous permet de prier plus intensément pour nos pasteurs et de les confier à la Vierge Marie.

Père Nicolino Mori

Le son du silence

Il fait nuit. Dans un silence où tout se tait, mêmes les oiseaux s'unissent, dans leur sommeil restaurateur, à ce silence qui n'est pas silence, mais perception d'un son à peine perceptible qui se dégage du profond de l'âme, qui vibre à la pensée que ce son puisse être perçu par Celui qui nous a générés. Et alors, notre cœur est réchauffé par une chaleur qui est pur abandon, et ensuite bat la chamade... et toi, tu essaies de le *comprimer* de peur qu'il puisse exploser, qu'il puisse sortir de ton corps pour s'unir au cœur palpitant du Seigneur. Mais *on ne commande pas le cœur...* c'est ainsi que, dans cette communion profonde dans son Saint-Esprit, Dieu -à qui rien n'est impossible- à travers nous, peut à nouveau créer, générer, vivifier, entrer dans les cœurs où il n'y a plus d'espérance et d'amour pour recréer la paix et les ramener à l'équilibre d'origine.

Tout cela est possible par l'intermédiaire de l'union en Dieu, avec l'offrande de notre vie. Mais pas tous seuls. Pensons combien il est grand d'être *un seul cœur et une seule âme* avec les frères que Dieu met à côté de nous! L'offrande de la vie en communion est une prière d'une puissance extraordinaire... Il suffit seulement de lui offrir notre oui, déterminé, sincère. Et Dieu l'utilisera.

Andrea Casadei

L'effet Medjugorie

Comme il est étrange de parler d'un effet, et pourtant, je n'arrive pas à trouver de meilleur terme pour synthétiser mon *après* Medjugorie.

Cela fait maintenant deux mois que je suis rentrée de mon voyage, et heureusement, comme certains de mes amis me l'avaient déjà annoncé -et comme je le sens également moi-même- j'ai ramené avec moi à la maison un petit bout de ma Medjugorie. Quelque chose a changé, le quotidien est toujours bien assaisonné d'une multitude de problèmes et de choses à faire, mais il arrive un moment le soir où, justement, je retrouve ma Medjugorie, où j'arrive à respirer à nouveau la paix que j'avais trouvée sur *ces* monts.

Une fois le dîner terminé, on commence à s'organiser pour aller au lit, et moi je crie : "Marco, tu te bouges?", "Fabio, prends Luca!", et dans le chaos le plus total, on change la couche, les enfants se lavent les dents, ils vont faire pipi, on met notre pyjama et quand on est prêts, on se glisse tous dans le grand lit. Il y a peu de temps encore, nous aurions allumer la télé, ou bien j'aurais raconté une histoire aux enfants, alors que maintenant nous faisons tous ensemble le signe de la croix et nous nous mettons à prier, c'est marrant non? Après sept ans de mariage, se retrouver à prier le chapelet avec ton mari... on n'y avait même jamais pensé à réciter le chapelet... et en plus ensemble, c'était inimaginable...!!!

Moi, je récite les *Ave Maria*, et Fabio et Marco me répondent, tandis que le petit Luca, avec sa tétine dans la bouche, reste là à nous écouter, en paix et en silence, presque comme s'il était transporté par la grâce qui, à ce moment-là, descend dans notre chambre à coucher; ponctuellement, entre le vingtième et le trentième *Ave Maria*, je commence à ne plus recevoir de réponse : d'abord, c'est Marco qui s'effondre, ensuite Fabio, et à la fin Luca, alors que moi je termine mes prières.

Un de ces nombreux soirs, à un certain moment, je me suis demandée : mais LA TELE?, c'est stupéfiant... elle est toujours restée éteinte, et c'est étrange car, ces dernières années, nous avons toujours été accompagnés par cet appareil électro-ménager qui, inexorablement, continuait à parler, et il arrivait parfois qu'en plus de nous tenir compagnie, il monopolisait toute la soirée. Maintenant, j'écoute mes enfants rire, pleurer, faire leurs caprices, et j'écoute également le silence, et je découvre ainsi que, parfois, il te dit plus qu'une télé allumée.

La voici, c'est elle, la Medjugorie que j'ai ramenée avec moi à la maison, et que j'essaierai de garder avec la prière et avec l'engagement, sachant que je serai récompensée par la paix et par la communion avec ma famille et avec Dieu.

Cinzia Vinchi

Réjouis-toi Marie!

Réjouis-toi... tu nous ouvres au secret du Dessein de Dieu
Réjouis-toi... tu nous mènes à la confiance dans le silence
Réjouis-toi... tu es la première des merveilles du Christ Sauveur
Réjouis-toi... tu récapitules la richesse de sa Parole
Réjouis-toi... Échelle en qui Dieu descend sur la terre
Réjouis-toi... Pont qui unit la terre au ciel
Réjouis-toi... tu as gardé en ton cœur le Mystère
Réjouis-toi... en qui est illuminée la foi des croyants
Réjouis-toi... Épouse inépousée !

Hymne Acathiste à la Mère de Dieu

LES LECTEURS ECRIVENT

Père Franco Loddo de Contratación (Guadeloupe) : "Frères et Sœurs dans le Christ, cela fait longtemps que je ne reçois plus votre précieuse publication en espagnol "María Reina de la Paz", et j'en ressens le manque... Depuis le début, j'ai suivi le déroulement du phénomène religieux de Medjugorje qui, selon l'opinion du Saint-Père Jean-Paul II, est la suite de Lourdes et de Fatima.

A chaque fois que je reçois de vos nouvelles, je les utilise pour maintenir à haut niveau la ferveur de nos chers malades de ce "Lazzaretto", dans lequel nous, les Salésiens, nous nous trouvons depuis plus d'un siècle. Le culte à la Vierge Marie, avec le titre de "Auxiliadora del Cristianos", est tellement profond chez le peuple de nos chers lépreux, que sur la Montagne qui domine notre vallée, on a érigé un Monument. Tous les samedis je monte là-haut, jusqu'à 1 850 mètres, malgré mes 80 ans, pour la célébration de la Sainte Messe à huit heures du matin.

Je sais que vous avez besoin d'aides, et également d'aides économiques pour pouvoir poursuivre votre précieuse publication; et pour cela j'écrirai à mon frère en Italie afin qu'il vous envoie une contribution à mon nom. Dans l'union de la prière".

Sœur M. Franca d'Afrique du Sud : "Je souhaite de tout cœur lire l'Echo, il me donne tant de force. Je suis allée deux fois à Medjugorje et cela m'a donné une joie telle que j'essaie de la communiquer à tout le monde, avec le désir de prier et de faire les autres prier. Je distribue l'Echo en anglais, et ceux qui le reçoivent sont contents. Que le Seigneur vous récompense de tout le bien que vous faites.

Aida Ramos de San Sebastian (Porto Rico) : "Recevez mes salutations les plus chaleureuses. Comme d'habitude, je vous envoie un chèque en contribution à l'Echo qui nous rend si heureux et nous alimente spirituellement.

Ghislaine Bouchet de France : "En vous remerciant pour cette précieuse nourriture spirituelle, je vous assure mon affection fraternelle".

Geneviève Gamel de France : "Chers amis, merci pour l'Echo de Marie qui me soutient dans ce chemin vers Dieu, parfois un peu ardu. Restons union de prière et d'espérance".

Berti M. De Castello de Porto Rico : "Merci pour le merveilleux travail que vous faites. Pendant longtemps, j'ai perdu le contact avec vous et votre revue m'a beaucoup manqué. En plus de mon adresse, je vous envoie également une petite offrande. Je garde un petit recueil des précédents numéros de l'Echo car nous les utilisons dans notre groupe de prière."

Sœur Margaret Mary Onyema du Nigeria : "Avec le cœur plein de joie, je souhaite vous remercier pour votre assiduité et votre fidélité dans l'envoi de votre revue bimestrielle. Je prie le Seigneur pour qu'il vous envoie des hommes et des femmes au cœur généreux pour financer votre publication. Merci pour l'occasion que vous me donnez de diffuser la dévotion à Marie à travers votre publication. Reine de la paix, prie pour nous!".

Nous vous sommes reconnaissants!

Tout d'abord, pour la bonté avec laquelle vous accueillez l'Echo dans vos maisons, mais également pour la fidélité qui vous incite à le demander ou à le chercher quand, pour une raison ou une autre, il retarde ou n'arrive pas.

Nous vous sommes reconnaissants pour la confiance que vous mettez en nous et dans notre façon de *transmettre Marie*, ses paroles, ses pensées, ses messages...

Et **nous sommes reconnaissants** à ceux qui nous manifestent de façon vive leur satisfaction et leur désir de continuer à lire l'Echo, à travers des lettres, des appels téléphoniques, des e-mails...

Le Secrétariat, auquel arrivent **différentes voix**, raconte :

"Allô, le Secrétariat de l'Echo de Marie?"

Voix étonnées : "Mais l'Echo existe encore?"... et en plus de la surprise, la joie de l'avoir redécouvert dans une église, en même temps que le désir de le recevoir encore;

voix reconnaissantes : "Nous sommes des consacrées, nous avons souffert, c'était un sacrifice spirituel de ne plus l'avoir!";

voix besogneuses : "Nous avons été touchés par la grâce à Medjugorje, et l'Echo nous aide à la vivre au quotidien, c'est une nourriture spirituelle qui manque souvent dans les paroisses : continuez, car nous avons besoin de l'Echo!";

voix confuses : "Qu'est-ce qui se passe à Medjugorje, on entend tant de choses négatives... vous, vous continuez?".

A toutes ces voix, et à beaucoup d'autres qui, en silence, expriment leur rapprochement avec la prière, ou de façon plus concrète à travers un don (qui plus que jamais nous aide à continuer), nous disons MERCI! Oui, merci de tout cœur, **car sans vous l'Echo ne peut pas vivre**, il ne peut pas continuer à faire *echo* à Marie qui, à Medjugorje, parle, encourage, nous appelle...

Nous sommes reconnaissants à vous, donc, lecteurs et distributeurs, pour tout cela; mais aussi pour la patience que vous avez démontrée au cours de cette année qui va bientôt se conclure, durant laquelle nous avons dû affronter de très nombreux défis, d'énormes difficultés, de tous types. Les choses n'ont pas toujours été comme nous le voulions...

Nous continuons à croire que l'Echo est une réalité spirituelle générée par Marie, pour atteindre des milliers d'enfants dans le monde qui disent être contents de recevoir "du courrier" de sa part. Et c'est justement pour cela que l'Echo ne peut pas avoir la vie facile! L'Ancien Adversaire tente toujours de bloquer les plans de la Vierge, on en fait continuellement l'expérience : il veut nous faire perdre du temps en créant des imprévus et des difficultés inattendues qui provoquent de pénibles retards ou d'inutiles obstacles. Si nous ne vivions pas en nous remettant constamment à Dieu, afin qu'Il mène à bon terme notre engagement, continuer serait impensable! Mais nous, nous croyons et nous espérons, c'est pourquoi nous osons aussi... Et alors : *Deo gratias!*

La rédaction

Comme une famille

L'Echo crée, comme une famille formée en grande partie par vous lecteurs qui êtes nombreux et habitez dans différentes régions, sur tous les continents. Le fait que vous êtes nombreux est justifié par les demandes de ce petit journal qui, pour chaque numéro, est tiré à plusieurs centaines de milliers d'exemplaires, dans de nombreuses langues.

Aujourd'hui, l'Echo s'adresse à vous, comme à des membres de la famille, et parle avec vous comme l'on s'exprime en famille. C'est avec plaisir que l'Echo rejoint vos maisons, car il sait que vous le garderez précieusement. Oui, parce que l'Echo a besoin d'être gardé précieusement dans une famille : la nôtre, celle de l'Echo; disons, gardé de façon spirituelle, avec vos prières et votre amour, autrement, il n'arrive pas à vivre, car l'Echo est fait de choses de l'Esprit. En outre, l'Echo a besoin de jambes robustes pour vous rejoindre, car vous habitez aussi très loin, à des milliers de kilomètres, et vous avez besoin d'un service efficace. Oui, l'Echo a besoin de moyens et de ressources adéquates pour l'impression, l'emballage et la distribution. Aujourd'hui, les équipements qui gèrent le journal ne sont plus en mesure de remplir leur fonction de façon efficace et doivent être remplacés.

C'est pourquoi l'Echo vous demande une aide car nous savons que nous pouvons compter sur vous. Alors, merci! Grâce à votre soutien, l'Echo aura encore la possibilité de maintenir notre famille vivante pour la joie peut-être de nombreuses personnes, et aussi pour la joie de notre Mère, qui, selon nous, est l'inspiratrice et la gardienne de ce petit journal.

Pietro Squassabia

ENVOYEZ TOUT COURRIER A NOTRE SECRETARIAT

Inscription, demande de renseignement
CHANGEMENT d'ADRESSE
Modifications, offrandes, etc.

SEGRETERIA ECO DI MARIA
Via Cremona, 28 -
46100 Mantova - ITALIE

E-mail : segreteria@ecodimaria.net
Eco su Internet : <http://www.ecodimaria.net>

L'Echo de Marie Reine
de la Paix vit d'offrandes!

CCP DIJON 4480-19 R

VIREMENTS INTERNATIONAUX
Chèques Postaux DIJON (France)

IBAN:
FR97 20041 01004 0448019R025 16
BIC : P S S T F R P P D I J

Que le silence de la Vierge Marie
soit notre maison où nous reposer
tranquilles pour attendre
l'Avènement du Seigneur.
Comme une mère ouverte dans l'intimité
Elle accueille la créature,
que ce soit notre esprit attentif
à la grâce qui descende pour féconder
et à nouveau générer
le Fils de Dieu parmi nous,
dans notre oui, dans notre désir
d'être la chair de l'Emmanuel...

BON AVENT et BON NOEL à tous!

Villanova M., 25 Novembre 2009

Resp. Ing. Lanzani - Tip. DIPRO (Roncade TV)